

---

# Pardonne moi

S.H.L Charlène

Roman

---



S.H.L Charlène, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon aux termes des articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Première publication

Titre original : *Pardonne moi*

Couverture : S.H.L Charlène

Copyright © 2018 by S.H.L Charlène

Pour la présente édition :

S.H.L Charlène, 2018

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les personnages, noms et évènements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive.

Toute ressemblance à des faits réels, des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite.

## **Avertissement :**

Cette œuvre comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte. Elle vise un public averti et ne convient donc pas aux mineurs. L'auteur décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

## **Sommaire :**

Titre

Dédicace

Copyright

Prologue

Chapitres de 1 à 21

Remerciements



## Dédicace

*À mon mari Farid pour avoir été aussi patient et pour m'avoir permis d'écrire cette histoire. À ma famille parce qu'elle s'est habituée à me voir constamment le nez dans mon ordinateur pour pouvoir mettre sur papier toutes ces histoires qui déambulent dans ma tête.*





## Prologue

Cette histoire pourra paraître inconcevable à certain mais tomber amoureux relève du surnaturel. Je n'ai rien contrôler, rien prémédité. L'amour m'a frappé sans que je m'en rende compte. Je n'ai pas pu changer le cours de ma vie. Je n'ai pas eu d'autre choix que d'affronter le destin qui m'a été donné et poursuivre le chemin sans connaître la fin.



## Chapitre 1

**I**l est là ! Devant moi. Je ressens quelque chose que je ne veux pas m'avouer. C'est impossible et pourtant ...il m'attire et ça depuis quelques temps déjà. Je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour chasser mes pulsions mais c'est plus fort que moi.

Je ne comprends pas. Pourquoi ? Que m'arrive-t-il ? Je suis sûrement pompette, ce n'est pas possible autrement. L'alcool me fait faire des choses, ressentir des choses parfois au-delà de ce qui est permis.

Il fait un temps magnifique cet après-midi. Le soleil me caresse la peau. J'aime cette sensation douce sur mon corps. Cette chaleur me procure une agréable sensation apaisante. Confortablement installée sur ma chaise longue dans le jardin de la maison familiale de mes beaux-parents, je sirote mon verre tranquillement tout en bavardant avec mes belles sœurs. Ce sont de vraies pipelettes. Leurs sujets favoris sont bien entendu leurs enfants. GRRR !!! Ils sont tous adorables bien sûr mais franchement la vie ne tourne pas qu'autour des bambins ? Si ? Ou est-ce moi qui suis-je une mère indigne ? J'aime par-dessus tous mes petites sauterelles mais je n'emmerde personne avec ça. On s'en moque de savoir quelle bêtise a fait Pierre, Paul ou Jacques ou que la petite dernière a une dent ! Heureusement qu'elle en a, la pauvre, c'est dans la logique des choses ! Non ? Ça m'ennuie à mourir. Achevez-moi ! On a tous des enfants. Nous sommes tous passés par les mêmes galères, alors faudrait arrêter, bannissez ce sujet de conversation !

Quoi qu'il en soit, j'écoute que d'une oreille, je leurs réponds par des micro syllabes ou de légers signes de tête accompagnés d'un petit sourire poli, ça glisse comme sur des roulettes et pendant ce temps je peux vaquer à mon activité favorite depuis quelques temps.

La demeure de mes beaux-parents est une magnifique maison de campagne en briques rouges. Le jardin est entouré d'arbres somptueux, de plusieurs parterres de fleurs colorés en tous genres et de très jolies roses anciennes grimpantes sur une splendide tonnelle en fer forgé implantée au fond du jardin. L'herbe est aussi verte qu'un Green de golf. Mon beau père aurait pu être paysagiste, son jardin est splendide. Un vrai havre de paix.

Je laisse les heures s'écouler paisiblement. Tout le monde rit, discute en buvant quelques bières ou se prélassant au soleil, comme moi.

Derrière mes lunettes de soleil, je le regarde, le dévore. Son corps sculpté, ses épaules larges, tous ses muscles se dessinent et dansent sous son tee-shirt blanc immaculé. Il est tout simplement magnifique. Son bronzage doré, ses cheveux bruns légèrement plaqués en arrière et ses tatouages... Oh mon dieu ! Ses tatouages lui donnent un air de Bad boy qui me fait fantasmer.

Dieu qu'il est sexy ! Ça devrait être interdit par la loi d'être aussi attirant ! Ça va m'attirer des ennuis !

Discutant avec ses frères, à quelques mètres de moi, je le scrute discrètement. Enfin c'est-ce que je crois.

Oups ! Brady me regarde un sourcil relevé, le regard interrogatif.

— Tout va bien ?

Je sens le rouge me monter aux joues. Ai-je été griller en flagrant délit ? Je lui souris comme une idiote en lui faisant un signe de tête style de rien. Un peu plus et j'avais un procès au cul. Greyson a ce je ne sais quoi, qui depuis quelques temps me fait palpiter mon entre jambe. Et ça, c'est plutôt étrange et inconcevable. Je ne devrais pas ressentir cela. Mais je n'y peux rien, je ne contrôle pas mes pulsions sexuelles. En tout cas, pas quand il est là.

L'après-midi touche à sa fin. Nous avons passé une très agréable journée en famille. J'ai failli perdre la vue mais je me suis régalée. L'heure est venue de rentrer.

Je rassemble nos affaires dans le couloir de l'entrée et je cherche désespérément mon sac à main. Il y a tellement de vestes et d'affaires sur les portes manteaux que je n'arrive pas à mettre la main dessus. Bon sang de bonsoir ! Je me retourne agacée un peu trop rapidement lorsque je fais face à Greyson. Surprise de le sentir si proche, je recule d'un pas instinctivement. Lui ne bouge pas. Il me regarde intensément dans les yeux, l'air sévère. Qu'est-ce qu'il me veut ?

Je suis instantanément troublée. J'avale ma salive difficilement. Un court-circuit me parcourt le corps en une fraction de seconde. Je sens mes joues s'empourprer et mon corps s'enflammer sous son regard dominateur.

Mais que m'arrive-t-il bon sang ? Reprends-toi ! Tu pourrais être sa ... Non quand même pas mais il est bien plus jeune que toi tout de même. Mes hormones me jouent des tours.

— Allais-tu partir sans me dire au revoir ?

— Non, bien sûr que non. Bafouillais-je. Il a l'air soulagé tout à coup, son visage se décripe.

— Tant mieux ! Me rétorque-t-il accompagné de son sourire des plus ravageur. Mon cœur manque un battement. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Je suis mariée, je ne devrais pas trembler pour un autre homme et encore moins pour son frère.

— J'attends !

— Quoi donc ? Lui demandé-je surprise par son intonation.

— Que tu me dises au revoir.

— Oh !

Je me rapproche le plus naturellement de lui afin de lui faire la bise et pose une main sur son avant-bras. Cet homme est fait de muscles. Le moindre centimètre carré de son corps est dur comme la pierre et parfaitement dessiné. Le simple fait de le toucher, de ressentir cette virilité sous la paume de ma main me procure une envie folle de parcourir davantage sa chair, de glisser mes mains sous son tee-shirt et d'aller explorer ce dieu musclé. Je sens son parfum boisé, mélangé à son odeur si particulière qui lui est propre m'envahir, pénétrer en moi comme du venin. Il sent divinement bon. Fait chier !

Nos joues se touchent. Nos corps sont qu'à quelques millimètres l'un de l'autre et là mon imagination déborde. Je ferme les yeux une fraction de seconde pour savourer ce contact bien que trop court à mon goût et laisse divaguer mes fantasmes salaces. Il faut que je me reprenne. On dirait une ado en chaleur !

— À très bientôt j'espère ! Me chuchote-t-il au creux de l'oreille d'une voix de velours. Sa voix se répercute dans les artères de mon corps jusqu'à ma petite culotte. Je me mets à frissonner.

Pauvre fille !

S'est-il aperçut de quelque chose ? Il est si entreprenant tout à coup. Si c'est le cas je suis foutu !

Une fois qu'il s'est retourné, je me rends compte que j'ai cessé de respirer. Je suis comme envoutée, ensorcelée. Dès qu'il s'approche trop près de moi, je n'arrive plus à me contrôler. Mon esprit devient fou à lier. Il part dans tous les sens, dans des endroits où jamais je ne me serais permise d'aller. À son contact, je perds les pédales. Heureusement pour moi, Brady est parti chercher la voiture. Il aurait tout de suite remarqué un malaise.

Qu'est-ce que je lui aurai dit ? Je fantasme sur Greyson ! Super, il aurait été ravi de l'entendre. J'aurai gagné un coup de pied au cul direction la case départ. Il est hors de question que je perde tout ce que j'aime pour une attirance physique ou un petit jeu de séduction malsain. Cela ne mènera nul part.

Enfin si, au divorce !

Ce mec est un danger. Beaucoup trop attirant, beau, jeune et arrogant. Du haut de ses vingt-neuf ans, il est bien trop sûr de lui, provocateur et prétentieux. Cela doit sûrement venir de sa passion. Il est devenu boxeur professionnel en quelques années. Acharné et déterminé, poussé par ses coachs, il a atteint le titre de champion du monde en quelques années. Adulé par les jeunes femmes, il ne se prive de rien, loin de là ! Il se vante toujours à qui veut bien l'entendre qu'il en baise une chaque soir. Très classe vous ne trouvez pas ?





## Chapitre 2

**D**epuis neuf heures ce matin, je ne relève pas la tête de mon ordinateur. J'ai beaucoup de travail car c'est la saison estivale. J'adore cette période de l'année. Voir toutes ces futurs mariées heureuses et excitées m'amuse beaucoup. J'ai ouvert ma petite société d'organisatrice de mariage il y a quelques années maintenant et je commence à être renommée dans le milieu. Accomplir un miracle à chaque cérémonie n'est pas une mince affaire car elles sont toutes plus exigeantes les unes que les autres. Entre les couleurs, les lieux, les fleurs et j'en passe, cela me rend folle, mais j'adore ! Voir leurs sourires, leurs joies, leurs bonheurs, voir toute une famille réunie afin de célébrer l'union de deux êtres qui s'aiment, il n'y a pas mieux comme travail à mes yeux.

On frappe à la porte.

— Oui ! Dis-je d'un ton sec.

— Excusez-moi Charlotte mais votre beau-frère est à l'accueil. Il demande à vous voir. Il n'a pas de rendez-vous alors je lui ai demandé d'attendre !

À la fois surprise et bizarrement excitée à l'idée qu'il soit là, je me mets à avoir chaud. Il faut que je me calme avant qu'il rentre dans mon bureau sinon il va remarquer mon malaise.

Aller respire, calme-toi.

J'inspire profondément et reprends de l'assurance. Je peux le faire ! Je peux être une femme qui contrôle ses hormones.

Mais que diable vient-il faire ce matin dans mon bureau ?

— Faites-le entrer Clara s'il vous plaît.

— Bien madame. Dois-je faire autre chose ? Me demande-t-elle en voyant certainement sur mon visage le stress qui me gagne.

— Heu .... Je bafouille. Oui apportez nous un café s’il vous plaît.

— Très bien.

Elle referme la porte derrière elle. J’ai légèrement les mains moites et tremblantes. Il faut que j’arrête ça tout de suite ! Bon sang, reprends-toi ! Je me lève de mon fauteuil pour l’accueillir. Je rajuste ma jupe crayon noir en cuir, qui épouse parfaitement mes formes voluptueuses. Dieu merci, j’ai bien choisi ma tenue. Je redresse le menton et affiche mon sourire de façade.

On frappe à la porte de nouveau puis lorsque celle-ci s’ouvre, j’en ai le souffle coupé. Il est encore plus beau que le week-end précédent. Son jean noir lui dessine parfaitement les muscles de ses cuisses. Il porte une chemise blanche, le col ouvert, manches repliées, cintrée à souhait et affiche son air décontracté comme à son habitude. Je peux apercevoir ses pectoraux sculptés à travers.

C’est le diable en personne ! J’en suis convaincu. Il va m’entraîner en enfer.

Sûr de lui, provocateur, il arbore une démarche d’un prédateur en entrant dans mon bureau. Il a toujours eu cette assurance et c’est ça qui le rend encore plus sexy ! Impossible pour moi de décrocher mon regard. Je le dévisage d’une façon inconvenante, je le sais mais je ne peux pas faire autrement. Je suis encore une fois hypnotisée. Tous mes fantasmes refont surface. Mon corps bouillonne comme un volcan. J’ai tout à coup très, très.....chaud. Ouvrez les fenêtres !

Greyson attend que je reprenne vie, un sourire de satisfaction sur le visage. Il le sait. C’est tellement flagrant que je me déçois. Je vais succomber à son charme, si cela n’est pas déjà fait, vu le regard que je lui porte et l’état lamentable de mon string.

J'ai l'habitude de voir les femmes s'émoustiller lorsqu'il apparaît quelque part, mais là le spectacle est d'autant plus amusant que d'ordinaire et beaucoup plus ridicule car aujourd'hui allez savoir pourquoi c'est moi. Je suis pitoyable.

— Bonjour Charlotte ! Me dit-il pour me sortir de ma contemplation.

Je sursaute et je me sens très gênée de poser mes yeux ainsi sur lui et sans lunettes de soleil cette fois-ci alors qu'il n'est qu'à quelques mètres de moi. Je me racle la gorge avant de répondre.

— Excuse-moi, bonjour Greyson ! Je le salue confuse en essayant de reprendre le contrôle sur moi-même. Chose plus dur à dire qu'à faire ! Que me vaut le plaisir de ta visite ce matin ? Tu viens rarement ici. À moins que tu aies besoin de mes services. As-tu demandé une femme en mariage ? Dis-je sur le ton de la plaisanterie pour détendre l'atmosphère. C'est tout ou rien. Soit, je suis paralysée, soit je débite mille mots à la minute. Vraiment pathétique !

Grey ne peut s'empêcher de rire car il est à des années-lumière de demander une femme en mariage. Jamais il n'est tombé amoureux et il ne veut pas non plus d'une vie bien ranger. Les gosses, le chien et tout ce qui va avec, ça ne l'intéresse pas. Il s'en vante assez souvent comme ça. Ce qu'il l'intéresse, c'est les combats, la foule, les cris, les applaudissements, sentir qu'il est imbattable, le maître du monde et surtout les groupies. Il est si prétentieux !

Je ne m'approche pas de lui volontairement. Je reste derrière mon bureau bien sagement, j'ai déjà assez de mal comme ça à me tenir droite. Je lui fais signe de s'asseoir dans le fauteuil en face de moi puis je me rassois à mon tour.

— Tu sais bien que je suis un célibataire endurci. Le mariage non merci, très peu pour moi ! Assure-t-il en ricanant.

J'ai du mal à respirer normalement. Son regard sur moi me déstabilise. Ses yeux noisette me transpercent au plus profond de moi-même. Ce regard en dit long, il a compris depuis longtemps que je me bats intérieurement contre mes désirs.

— Et bien alors pourquoi es-tu là de bon matin alors ? Je l'interroge malgré ma difficulté à articuler.

— J'avais juste envie de te voir. Me rétorque-t-il de sa voix de velours chargée de suppositions.

Je suis foutue ! Sa voix lourde et suave résonne en moi et allume un feu au milieu de mon ventre qui je le sais ne va pas s'éteindre de si peu. Il y a dans la pièce une tension palpable. Il ne faut surtout pas craquer une allumette dans cette salle au risque que l'on explose.

Clara apparaît sur le seuil de la porte avec nos cafés.

Sauvée !

— Je vous apporte vos cafés ! Elle entre, Greyson se lève. Tiens ? Il est galant maintenant ? Elle pose le plateau sur le bureau devant nous. Il la passe au scanner ? Je n'y crois pas ! Quel pervers.

Je me lève à mon tour, les jambes en coton.

— Merci Clara. Lui dis-je en faisant le tour du bureau.

— Si vous avez besoin d'autre chose appelez-moi ! Elle fait demi-tour et referme la porte. Un silence gênant s'installe.

Désormais seuls et enfermés, je sens les murs se rapprocher. La pièce est devenue plus étroite tout à coup et l'air commence à manquer. Il est là, face à moi, me surplombant de toute sa hauteur et de sa largeur, puissant et imposant. Je suis comme prise au piège. Je ne sais plus quoi dire ou quoi faire. Je suis paralysée, envoûtée par sa beauté et son charisme.

Pourquoi bon sang ? Pourquoi mon corps ne répond plus ?

Pourquoi je n'arrive pas à agir comme d'habitude ? Pourquoi suis-je sur le point de lui sauter dessus pour lui arracher sa chemise ? Je perds la tête.

C'est la toute première fois que je ressens une chose pareille envers un autre homme. Il faut absolument que je me sorte de ce guépier avant que je fasse une bêtise.

Je ferme les yeux une fraction de seconde cherchant à effacer de mon esprit toutes tentations tordues mais même les yeux clos, je peux sentir son doux parfum frais et boisé qui envahit la pièce. C'est tout simplement l'odeur du désir. L'odeur du péché surtout qui remplit mes narines pour se glisser dans mes poumons et marquer à jamais ma mémoire.

Bon sang, il va me tuer sur place. Reprends tes esprits ma cocotte !

J'ouvre les yeux et je le vois encore plus proche, trop près de moi. Il faut que j'installe un périmètre de sécurité et vite avant que je fasse une bêtise. Je recule d'un pas mais je me retrouve coincée entre mon bureau et *lui*.

Il me regarde, un sourire en coin signifiant : Tu ne peux pas m'échapper. Il joue avec moi !

Mon dieu venez moi en aide ! Trouve quelque chose !

—Et ...si on buvait ...notre...café ! Il va.... refroidir,je Je lui propose en bégayant la seule chose qui me vint à l'esprit.

— Tu as raison, j'aime quand c'est chaud ! Me murmure-t-il.

Ce n'est pas possible, comment ai-je fait pour me retrouver dans cette situation ?

Si seulement il savait à quel point je suis chaude, je vais me liquéfier sur place.

Il recule donc de quelques pas et j'inspire profondément de soulagement.

— Je n'ai pas beaucoup de temps ce matin pour bavarder, j'ai beaucoup de travail tu sais ! Je l'informe en tentant de calmer cette tension entre nous. Mais peine perdu lorsqu'il me demande :

— Accepterais-tu alors de dîner avec moi ?

— Pardon ? Je lui demande en m'étranglant de surprise, les yeux écarquillés comme des calos. Alors lui ne passe pas par quatre chemins.

— Pour quelle raison j'irai dîner avec toi Greyson ? Je suis surbookée en ce moment et sincèrement ça serait une mauvaise idée.

— Un jour, tu accepteras, je le sais ! Finit-il par m'affirmer dans un chuchotement. Sa voix demeure calme et posée mais je sens de la détermination derrière chaque mot.

Je n'en reviens pas. Je suis bouche bée. Il a un sacré culot tout de même ! Et pourtant plus il me parle de cette manière, plus je sens un mélange d'excitation et de colère se répandre en moi. J'en ai envie mais je ne peux pas !

Sur ces mots, il s'approche et se penche sur moi doucement. Son visage est si proche que je peux sentir le parfum frais de son après rasage. Nos regards se fixent l'un dans l'autre. Il me caresse délicatement la joue de sa main pendant que l'autre descend le long de mon bras tel une plume délicate. Ma respiration se coupe, je ne bouge pas d'un poil. Il entrelace ses doigts aux miens. Je suis au bord de l'évanouissement. Mon cœur bat la chamade quand je vois sa tête se baisser vers moi. Il va m'embrasser ? Oh mon dieu ! J'entrouvre légèrement la bouche à la recherche d'un peu d'air. Son visage se penche encore un peu plus et ses lèvres effleurent lobe de mon oreille pour finir d'un doux baiser délicieux au creux de mon

cou. Je tressaille. Les poils de mon corps se dressent. J'ai l'intime conviction qu'il dépose sa marque.

Pourquoi je me laisse faire, bon sang !

Je sens son souffle me caresser la peau et un frisson me parcourt le dos de la nuque jusqu'à la chute de mes reins. Tous mes sens sont en alerte. Il est si entreprenant, si sûr de lui. Ça m'excite terriblement. Ce petit jeu est beaucoup trop risqué. Je le sais mais à cet instant, je crois que s'il le veut, il peut faire de moi une torche vivante.

Je ne vais pas pouvoir tenir bien longtemps, il me faut une porte de sortie et vite ! Ce fichu baiser m'a mis des papillons entre les jambes alors je vous laisse imaginer l'état de ma petite culotte. Il faut absolument que j'y mette un terme ! Mais comment ? Sa présence m'empêche littéralement d'avoir les idées claires. Mon corps ne répond plus à mes appels au secours, plus rien n'est connecté chez moi.

Je ne peux dire un mot, ni même bouger. J'ai toujours les yeux fermés et le souffle coupé lorsque lentement il me lâche la main. Je le sens reculé d'un pas et un froid glacial recouvre ma peau. La chaleur qui occupait l'espace entre nos corps chaud et brûlant enfin surtout le mien vient de laisser place à l'antarctique. Je ressens une pointe de déception au fond de moi-même. J'aurai aimé secrètement qu'il aille plus loin. Qu'il me renverse sur le bureau et qu'il m'arrache mon chemisier. Qu'il plonge sa tête entre mes seins pour les mordiller, les sucer et qu'il me baise comme un fou. Mais soyons réaliste, cela est interdit, même impossible. C'est un pur fantasme, le fruit de mon imagination débordante et complètement tordu.

Nous avons déjà dépassé les limites du raisonnable. Ce n'est qu'une attirance charnelle enfin pour ma part et ça va tout détruire sur son passage si l'on continue à jouer à se chercher l'un l'autre. Ma vie, mon mariage, ma famille et ma réputation est en jeu.

Je sursaute lorsque j'entends la porte claquer, enfermée dans mes pensées. Grey vient de partir sans un mot. Je peux enfin respirer. J'ai l'impression d'avoir couru un marathon. J'ai les joues en feu, la peau moite et je suis à bout de souffle. Je me tiens au rebord du bureau car mes jambes sont comme engourdi et j'ai la tête qui tourne.

Mais que s'est-il passé ? Que suis-je en train de faire ?

Je secoue la tête afin de chasser mes pensées. Debout devant la baie vitrée, je contemple le ciel cherchant une réponse à toutes mes interrogations, mais la seule chose que je trouve c'est une pointe de trahison envers Brady. Il est tout pour moi, il a toujours su me soutenir dans mes choix et dans les moments difficiles. Il me reconforte lorsque je me sens lasse et fatiguée. C'est un homme beau avec beaucoup de charme et je l'aime. Oui je l'aime malgré les apparences ! Brady est un homme élégant, très sûr de lui, toujours tiré à quatre épingles. C'est un homme séduisant du haut de ses quarante ans.

Je suis tombée sous son charme....tomber !!! j'aurais dû m'en douter ! à la minute où il a posé les yeux sur moi un soir lors d'un dîner entre amis. Nous avons passé la soirée ensemble comme si nous n'étions que deux sur terre et depuis nous ne nous sommes plus quittés. Nous avons fondé une famille, tout était parfait ..... jusqu'à maintenant.

Je caresse du bout des doigts mon alliance. Je suis mariée ! Il ne faut pas que je l'oublie !

Durant toute la journée, j'ai ce sentiment de culpabilité qui ne veut plus me lâcher. Grey a chamboulé ma journée et bien plus encore. Je n'arrive pas à avoir les idées claires, j'appelle Clara pour finir le plan de table du mariage de madame Califor, seule je n'y arrive pas. Grey



envahit toutes mes pensées. Comment ai-je pu me laisser aller de la sorte ? Et surtout, pourquoi suis-je si captivée par ce mec ?

Heureuse que cette journée se termine enfin, je rentre à la maison. Je la trouve vide et je suis plutôt soulagée car j'ai besoin de calme et de repos. Les filles sont chez mes beaux-parents. Ils insistent pour les récupérer à la sortie de l'école tous les lundis soir. Avec mon boulot qui me prend beaucoup de temps, cela m'allège dans mon planning, tout le monde y gagne ! Brady, lui est encore au travail. Il m'a prévenue qu'il rentrerait un peu plus tard ce soir car il a encore un de ses contrats un peu tortueux à mettre au clair avant l'audience, un truc dans ce genre ! Quelle aubaine, je n'ai pas vraiment la tête à faire la conversation.

Je me sens bien dans mon petit nid, notre maison. Elle n'est pas très grande, juste ce qu'il faut pour nous quatre avec un jardin ou on a pu mettre une jolie balançoire pour les filles. Tout le bas de la maison est en parquet massif, ce qui lui donne un côté chaleureux avec de grandes baies vitrées laissant entrer la lumière, à l'étage, nous avons quatre chambres assez spacieuses.

Je me débarrasse de mes talons hauts avec un soulagement puis je me dirige directement vers la salle de bain car j'ai envie d'un bain chaud pour détendre tous mes muscles tendus. Tout en montant à l'étage je fais glisser la fermeture éclair de ma jupe crayon et la laisse tomber sur le sol. Je déboutonne mon chemisier bleu pâle en soie qui aurait pu être arraché quelques heures plus tôt si je n'avais pas été mariée bien entendu pour me retrouver enfin en sous-vêtements. Je fais couler l'eau chaude dans la baignoire et ajoute quelques gouttes d'huile essentiel au jasmin que j'ai déniché lors d'un voyage au Maroc.

Une fois nue, je me glisse délicatement à l'intérieur. La pièce est enveloppée d'une buée réconfortante, comme un nuage blanc. Je me laisse aller contre le dossier en fermant les yeux, un profond soupir de satisfaction m'échappe.

Le silence est d'or depuis que je suis devenu maman alors les moindres moments en solitaire je les apprécie à leurs justes valeurs.

Une fois sèche, j'enfile un mini short en coton gris clair et un débardeur blanc.

J'ai besoin de me libérer l'esprit. D'oublier un instant mon désir inattendu pour ce type qui malgré son corps de rêve me tape sur le système. Je n'arrive pas à comprendre l'attraction que j'ai envers lui. Il est bien trop arrogant et sûr de lui pour que je puisse du jour au lendemain être attiré comme un aimant. Dès qu'il est dans les parages, mes yeux se jettent sur lui et ont un mal fou à se décrocher. C'est plus fort que moi, mon corps le réclame en silence et ma conscience me hurle de fuir. Si Brady s'en rend compte, on est mort !

J'ouvre une bouteille de vin blanc et m'en serre un verre. La première gorgée est fraîche et pénètre en moi comme un antidépresseur. Gorgée après gorgée, je me détends et mon sang se réchauffe. Toutes mes pensées s'envolent, j'oublie tout et j'en profite pour mettre de la musique. Un air de Calvin Harris m'allège et m'entraîne à faire quelques pas de danse. Je tourne sur moi-même mon verre à la main, la tête renversée vers le ciel en fredonnant quelques notes. J'aime être dans cet état d'insouciance là où tous les soucis n'ont pas le droit d'entrer. Verre après verre, mine de rien j'ai bien entamé la bouteille. Je suis largement gaie. Mes pieds ne trouvent plus leur trajectoire correctement et mes yeux sont eux aussi déstabilisés. Je décide d'aller me coucher, je ne voudrais pas passer pour une ivrogne.

Accrochée à la rambarde de l'escalier, le palier tangué sous mes pieds. Je pouffe de rire comme une bécasse complètement pleine. Tant bien que mal, j'arrive à me traîner jusqu'au lit. Je me vautre tel un phoque sur un banc de sable et m'enroule dans les draps. Ça tourne bordel ! J'ai la sensation d'être dans le grand huit ! On

appelle cela le deuxième effet Kiss kool ! Je me redresse, cale l'oreiller de Brady dans mon dos, je suis à la limite d'être assise dans le lit mais tant pis, au moins la fête foraine est terminée !